



mier des prairies peut peindre des scènes rurales peuplées de chevaux, très différentes des paysages modernes de l'agriculture mécanisée. Certains relatent avec intensité sur la toile des événements qui ont marqué leur existence, tandis que d'autres créent des structures compliquées, souvent à partir de matériaux mis au rebut dans leur jardin : plastique, bois, corde, pierre, métal, ciment, peinture et autres. L'art naïf dans son sens le plus large n'est pas entravé par les conventions, ni par les impératifs de la technique ou de la finalité. Une fois l'idée conçue, tous les moyens sont bons pour la concrétiser.

La plupart des artistes naïfs sont des personnes avancées en âge, touchant au terme de leur vie active ou déjà à la retraite. Disposant de tout leur temps, ils sont en mesure de recréer leur passé riche en souvenirs, d'embellir leur cadre immédiat ou de matérialiser leur vision d'un monde imaginaire. Nombre d'entre eux vivent d'ailleurs dans un isolement relatif, à la ferme ou dans de petits villages, pratiquement à l'abri de l'agitation urbaine et des intrusions de la vie moderne. Il ne fait aucun doute que cet art, quelle que soit la forme qu'il emprunte, quelle que soit sa bizarrerie, ou son excentricité, est source d'enrichissement, la matérialisation d'un rêve.

L'art naïf suscite aujourd'hui de plus en plus d'intérêt. Les expositions se font plus fréquentes dans les musées. Quelques amateurs se sont constitués d'importantes collections de peintures, de sculptures et d'objets naïfs contemporains, tandis que d'autres ont réuni un assortiment d'œuvres anciennes et récentes. La revue «Artscanada» a consacré plusieurs numéros thématiques à l'art folklorique, tandis que la télévision a fait connaître quelques-uns de ces artistes à un auditoire plus vaste. A Ottawa, le Musée national de l'Homme a procédé à des acquisitions importantes. L'intérêt du public est devenu tel que quelques marchands importants proposent maintenant à la vente des œuvres d'art naïf ou folklorique -ce qui pourrait d'ailleurs n'être qu'un bienfait relatif. Reste en effet à savoir si cette vogue sera à la longue préjudiciable à cette forme d'art, essentiellement désintéressée.

Quelques artistes naïfs sont néanmoins en quête de reconnaissance officielle et commerciale. Mais si certains cherchent activement à se faire exposer, tous ne sont pas disposés à se séparer de ce qu'ils considèrent comme une com-

posante essentielle de leur existence. Ces contradictions ne dénotent pas tant des pulsions créatrices différentes qu'une appréhension devant l'usage que l'on fera de leurs créations uniques et la valeur qu'elles prendront pour les générations futures. Le plaisir et la fierté de voir leur talent reconnu sont aussi importants pour eux que pour d'autres.

On assiste depuis peu à un curieux phénomène : certains jeunes artistes formés à l'université cherchent leur inspiration dans les œuvres des artistes naïfs. Non seulement ils collectionnent

pour leur plaisir personnel des spécimens importants de l'art naïf, mais ils sont directement influencés par lui. Certains de ces peintres et sculpteurs invoquent l'authenticité de l'expression naïve, qu'ils opposent aux valeurs culturelles des formes évoluées de l'art contemporain. Ce faisant, ils obligent les autres à réévaluer leurs attitudes à l'égard de l'art naïf et de ses multiples formes d'expression. Ces jeunes artistes admirent la simplicité, la spontanéité, l'inventivité des œuvres naïves, de même que leur abolue liberté à l'égard des contraintes



● Cheval sur roulettes du XIX^e siècle. Auteur anonyme. (Collection M.V.B. Holmes)